

LES LIVRES RENAISSENT DE SES MAINS

Marine Maugey, relieuse professionnelle, a repris en 2014 l'atelier Barennes, à **Génissac (Gironde)**. Anciens ou non, les ouvrages quittent l'atelier tout fringants, arborant un nouvel habit sur mesure

TEXTE ET PHOTOS › JUSTIN LAINÉ (SAUF MENTIONS CONTRAIRES)

« Il faut bien différencier la reliure, c'est-à-dire refaire ou créer une couverture, de la restauration. » Pour arriver au résultat souhaité, chaque ouvrage demande des heures de travail à Marine Maugey. L'ancienne juriste, dont la clientèle oscille du néophyte au collectionneur, en passant par quelques institutions nationales, explique les différentes étapes qu'elle doit suivre pour relier un livre dans la plus pure des traditions.

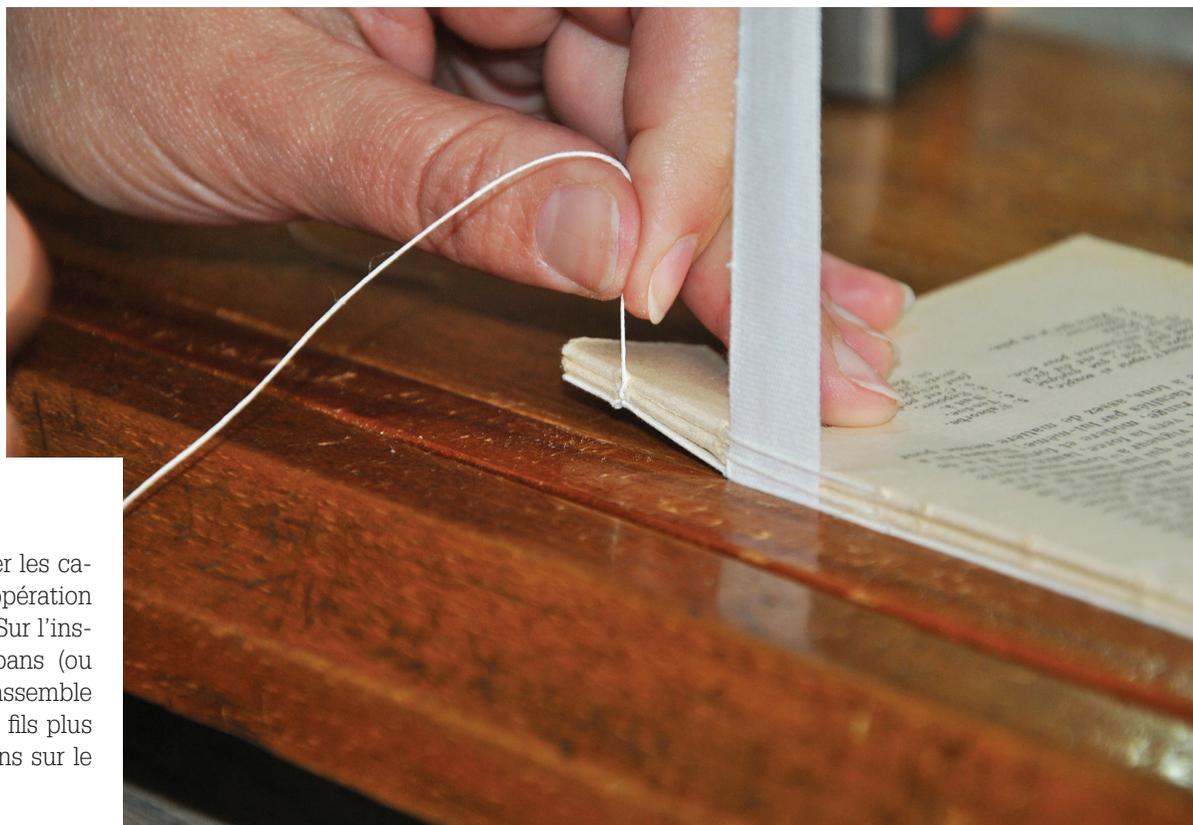


La plaçure

Pour commencer, il faut démonter le livre, pour qu'il ne reste que les différents cahiers qui le composent, ainsi que les pages de couverture. Si besoin, on les répare, puis on procède à l'ébarbage, qui consiste à couper les tranches du livre sur 1 ou 2 millimètres. « Cette étape est facultative, les petites dentelles de papier qui peuvent se trouver sur le bord des pages étant des témoins que l'on aime à conserver », précise Marine Maugey.

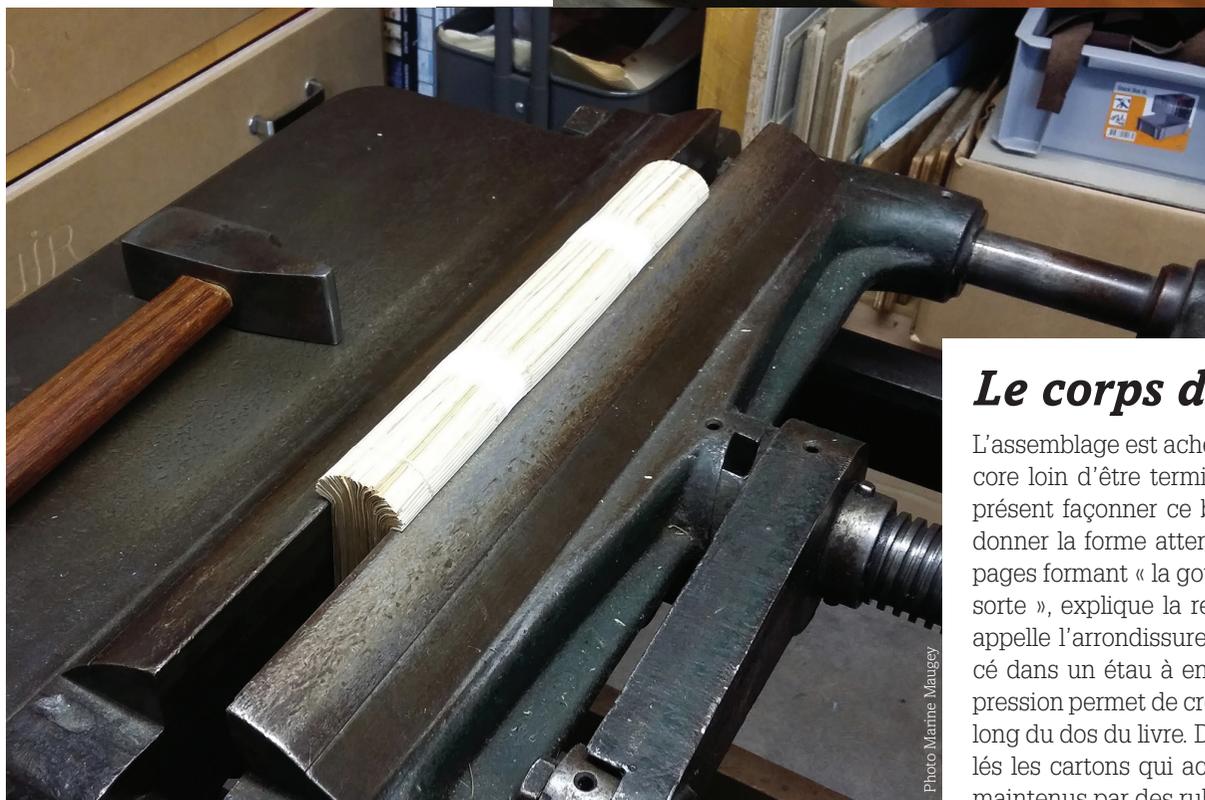


Le carnet de commandes de Marine Maugey est rempli jusqu'au printemps prochain



La couture

Il convient à présent de relier les cahiers les uns aux autres. L'opération se fait à l'aide d'un cousoir. Sur l'instrument, on monte des rubans (ou d'épaisses ficelles). On assemble ensuite les cahiers avec des fils plus fins, en incorporant les rubans sur le dos de l'ouvrage.



Le corps d'ouvrage

L'assemblage est achevé, mais le travail est encore loin d'être terminé. Marine Maugey va à présent façonner ce bloc de papier afin de lui donner la forme attendue : un dos arrondi, les pages formant « la gouttière, un "u" en quelque sorte », explique la relieuse. C'est ce que l'on appelle l'arrondissement. Ensuite, le livre est placé dans un étai à endosser. Ce passage sous pression permet de créer deux petites gorges le long du dos du livre. Dans ces « mors » sont calés les cartons qui accueilleront la couverture, maintenus par des rubans ou ficelles.



L'apprêt de couverture

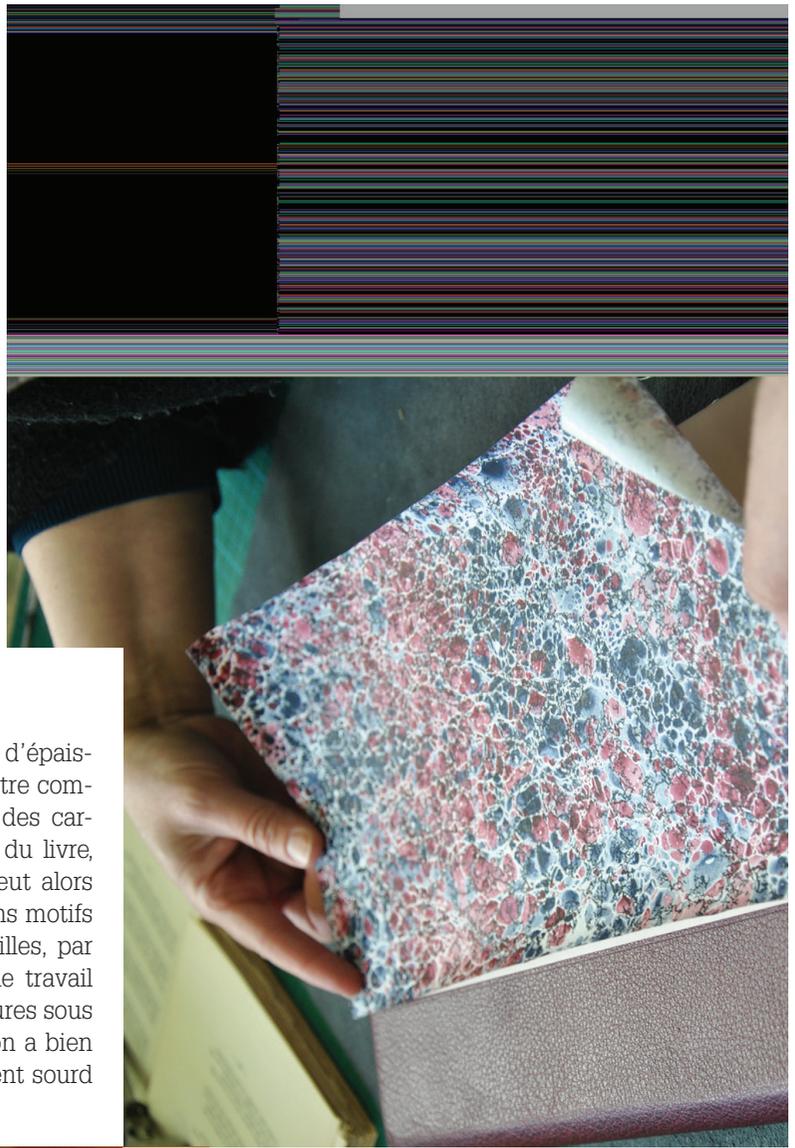
Afin de rendre la structure parfaitement lisse, il faut la poncer, « c'est-à-dire cacher les fils du dos et incruster les rubans dans le carton ». Avant de coller les matériaux de couverture, il est aussi nécessaire d'apprêter le dos, pour consolider l'ouvrage. Deux étapes sont alors à respecter. La première est la pose de tranchefiles, qui sont les petites bandelettes de soie brodées placées en tête et en queue du livre. La seconde étape concerne le dos, qui est recouvert de plusieurs couches de papier, prêt, ainsi, à recevoir cuir ou tissu. Enfin, on ajoute une carte à dos : en fonction de l'année de parution du livre, et de l'esthétique que l'on recherche, on peut orner le dos de nerfs, qui sont de petites proéminences. « Historiquement, il s'agissait de vrais nerfs de bœuf, aujourd'hui, c'est en cuir. » La carte à dos permet ainsi de créer un soufflet et d'éviter que le dos du livre ne se plie à l'ouverture. « Les cahiers se plient en dessous. »

Photo Marine Maugéy

La couverture

Dans les tiroirs de son atelier, Marine Maugéy conserve différents types de cuirs : du veau (le plus lisse, de la meilleure qualité), de la chèvre (chagrin, maroquin, oasis...), du mouton et du buffle. Chacun a son usage. « Le choix du cuir et de la couleur doit avoir une résonance avec l'intérieur de l'ouvrage. C'est comme choisir la robe parfaite pour le livre », précise-t-elle. Le cuir est collé sur le dos. Ici, « il est nécessaire de bien préparer le cuir, de le parer, donc de l'affiner, en particulier aux extrémités pour pouvoir le rabattre par la suite ».





La finissure de couverture

Avant de coller le reste de la couverture, la différence d'épaisseur entre le cuir et le carton, posé à l'étape 3, doit être comblée (sauf en cas de reliure plein cuir). Pour cela, des cartonnets sont posées, à l'intérieur et à l'extérieur du livre, toujours dans l'optique d'un lissage optimal. On peut alors couper puis coller le papier marbré décoratif. Certains motifs sont caractéristiques d'une époque. Le motif coquilles, par exemple, est typique du XVIII^e siècle. Désormais, le travail est presque achevé : le livre doit passer quelques heures sous presse. « Quand on le sort de la presse, on sait qu'on a bien travaillé lorsque la couverture émet un joli claquement sourd lorsqu'on la ferme. »

Photo Marine Maugey



La dorure

Clac ! Le livre est parfait. Il ne reste plus qu'à le dorer, avec son titre, le nom de son auteur et les décors. Les mots sont composés en miroir, lettre par lettre, sur un composteur. Les décorations sont issues de fers spécifiques. Après avoir chauffé soit le composteur, soit le fer, on l'applique sur une feuille d'or ou (et c'est ce qu'a choisi Marine Maugey) un film d'or. C'est la dernière étape, mais elle n'en est pas moins stressante.

Le livre a retrouvé sa beauté d'antan, et s'est fait tailler une couverture sur mesure. Il est désormais prêt à affronter les décennies qui s'annoncent, paré de son plus bel habit, et ce grâce à Marine Maugey. 